

Montréal Début du XXI^e siècle

Véronique Rodriguez

Volume 46, Number 186, Spring 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52904ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Rodriguez, V. (2002). Montréal : début du XXI^e siècle. *Vie des Arts*, 46(186), 34–37.

Montréal : début du XXI^e siècle

Véronique Rodriguez

QUELLE RELATION L'ARTISTE ENTRETIENT-IL VRAIMENT AVEC SON ATELIER AUJOURD'HUI ? QUELLE EST LA FONCTION DE L'ATELIER ? EST-CE DAVANTAGE QU'UN LIEU DE PRODUCTION ? LES ATELIERS SE RESSEMBLENT-ILS TOUS ? C'EST PRÉCISÉMENT À CES QUESTIONS ET À QUELQUES AUTRES QUE RÉPONDENT LES ARTISTES DE L'ÉVÉNEMENT *LES ATELIERS S'EXPOSENT 2001*.



Alfredo Abeijon

Les vingt ateliers retenus hébergeaient une soixantaine d'artistes, car deux collectifs figuraient sur la liste des *Ateliers s'exposent 2001* : l'Atelier Circulaire (gravure) et l'Atelier Fovea (photographie). En dehors de ces regroupements, Alfredo Abeijon, Pierre Blanchette, Sylvain P. Cousineau, Pascal Dufaux, Mei-Kuei Feu, Andrew Forster, Jérôme Fortin, Diane Gougeon, Dominique Goupil, Isabelle Hayeur, Éric Lamontagne, Valérie Lamontagne, Michael Merrill, James Newman, Carmen Ruschiensky, Armand Vaillancourt, Henri Venne et Mary Sui Yee



Alfredo Abeijon
Au bord de la mer, (détail), 2001
maquette : bois, carton

Wong ont généreusement ouvert leurs portes au public pendant les deux dernières fins de semaine du mois d'octobre 2001 pour montrer l'envers de la création et expliquer leur démarche.

L'ATELIER ?

On entend généralement par atelier un lieu fixe de création, un espace physique dans lequel l'artiste élabore régulièrement ou épisodiquement une œuvre, quelles que soient les perspectives de diffusion. Mais, du point de vue du créateur, qu'est-ce qu'un atelier ? Il semble que ce soit avant tout un lieu de travail ; il rassemble des moyens de production individuels ou partagés. De plus en plus d'artistes étant multidisciplinaires, ils s'associent à des *collectifs* comme l'Atelier Circulaire et l'Atelier Fovea qui réunissent des matériaux, ainsi que des savoir-faire.

Dans cette optique, l'atelier est avant tout un « espace de discipline » pour reprendre



Atelier Fovéa

les propos d'Andrew Forster. Quand l'artiste traverse une période improductive, il se consacre alors au rangement ou à la lecture comme Dominique Goupil, par exemple. Et justement, comme l'indique Diane Gougeon, l'atelier est perçu comme un espace où l'on passe du temps, où l'on se consacre à la réflexion, première étape de l'œuvre en devenirs, précise Valérie Lamontagne.

La création s'accommode d'une pièce dans un édifice industriel ou dans un appartement, mais elle peut aussi se réduire à un ordinateur, indispensable compagnon d'Isabelle Hayeur, de Valérie Lamontagne ou de James Newman. Ainsi selon Mei-Kuei Feu et Andrew Forster, n'importe quel lieu où l'artiste travaille devient un atelier. Le lieu physique n'a plus de caractéristiques propres, c'est son occupant qui en définit le statut. L'artiste porte en lui l'atelier : au café, dans l'autobus, dans une ruelle... Henri Venne partage également ce point de vue, l'atelier matérialise ce qu'il a dans la tête. La pratique artistique devenant davantage conceptuelle, elle permet au créateur de préparer l'œuvre mentalement, sans occuper un espace particulier. On est loin de la vision romantique de l'artiste habituellement véhiculée par les médias!

L'ATELIER : SES FONCTIONS

Si l'atelier est défini comme un lieu de travail, quelles sont alors ses fonctions? La toute première d'entre elles consiste à aider l'artiste à endosser son statut. L'atelier fait partie du sérieux de la démarche, surtout en

début de carrière car « pour tout le monde, être artiste, c'est travailler dans un atelier ». Pour Pierre Blanchette, la possibilité de louer un atelier marque un engagement et lui apparaît comme une forme de reconnaissance, une matérialisation de la réussite. Forcé de le liquider, il traverse alors une période difficile de remise en question de son statut. Cependant, Isabelle Hayeur et Mary Sui Yee Wong admettent qu'elles peuvent être artistes sans disposer d'un atelier permanent, parce qu'elles ont modifié leur œuvre, ainsi que leur conception de la création artistique.

En second lieu, l'atelier est, pour reprendre l'expression de Mei-Kuei Feu, « le lieu où l'on passe à l'acte ». Valérie Lamontagne peut y faire des essais avec des matières toxiques, Diane Gougeon avec de nouveaux matériaux industriels dont elle a récupéré des échantillons... L'atelier est un lieu d'expérimentation, comme ont pu le constater ceux qui ont visité l'atelier d'Armand Vaillancourt ou

celui de Diane Gougeon et James Newman. Les œuvres terminées se mêlent aux projets, aux maquettes, aux esquisses, etc. Dans l'atelier, l'artiste côtoie en permanence les œuvres en cours et tous, sans exception, le perçoivent comme un espace de visibilité. L'atelier est le lieu de vérification des idées, l'espace de la matérialisation avant que l'œuvre ne soit publique. L'artiste y exerce une sévère sélection.

Pour être en mesure d'y travailler, le créateur construit son lieu afin qu'il soutienne sa créativité. Pour ce faire, Mei-Kuei Feu cache de sa vue tout ce qui n'est pas indispensable afin de ne pas se laisser distraire, ce qui explique la nudité de son espace. De son côté, Isabelle Hayeur, depuis qu'elle dispose d'un local pour son ordinateur, accroche un peu partout des cartes postales, des photographies, des invitations à des vernissages, des images dont l'atmosphère alimente l'inspiration; « Il s'agit d'être dans une ambiance de création, résume Henri Venne. Cette manière de rehausser les lieux rend l'atelier particulièrement attrayant pour les visiteurs : ils y débusquent une part de la genèse de l'œuvre et y découvrent en quelque sorte l'amorce du geste créateur. »

L'ATELIER, UN LIEU SOLITAIRE

Généralement, les artistes montréalais admettent le principe qui définit l'atelier comme un lieu solitaire où la création est une action individuelle. Plusieurs d'entre eux cependant ont partagé des ateliers. Ils se rappellent les contraintes causées par l'exercice de spécialités différentes,



Atelier circulaire

les horaires de travail un peu trop rigides, les bruits... Dans certains cas, comme le souligne Pierre Blanchette, l'artiste construit des cloisons afin de s'isoler car pour le peintre l'atelier c'est « un espace, du silence et de la lumière, en solitaire ».

Si les artistes sont peu enclins à partager leur espace c'est aussi parce qu'ils sont appelés à différentes tâches : l'enseignement, la famille, le travail à l'extérieur, la création, etc. Le temps passé à l'atelier est alors d'autant plus précieux qu'il est rare. Certains artistes se coupent du monde et débranchent leur appareil téléphonique pour se soustraire à toutes sollicitations. D'ailleurs beaucoup d'ateliers n'ont pas le téléphone installé.

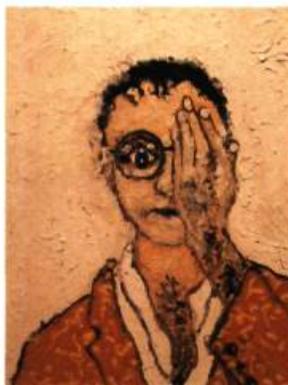
dans un autre pays. Comment parviennent-ils à créer en voyage ? Les artistes qui emploient le numérique n'éprouvent aucune difficulté car ils transportent bien souvent leur atelier – un ordinateur portable – avec eux. Chez ceux pour qui la création commence par la photographie, tels James Newman, Henri Venne ou Mei-Kuei Feu, les déplacements deviennent des occasions de saisie d'images. Pour d'autres, comme Andrew Forster, la création commence par l'écriture ce qui peut se faire n'importe où. Au cours de ces étapes préparatoires, le matériel n'étant pas trop encombrant, les artistes poursuivent leurs idées sans trop ressentir l'absence de l'atelier.

Ceux qui ne peuvent se passer de l'atelier

2001 se divisent clairement en deux groupes : les partisans d'une lumière naturelle et ceux qui lui préfèrent les tubes fluorescents. Sylvain P. Cousineau, tout comme Dominique Goupil, Michael Merrill ou encore Carmen Ruschiensky, peignent à la lumière naturelle car les couleurs changent trop sous un éclairage artificiel. Et si l'espace ne reçoit pas la luminosité adéquate, certains, comme Pierre Blanchette, procèdent avec des échantillons de couleur qu'ils testent à la lumière du jour avant de s'attaquer à la toile. Ce souci du respect des couleurs ne concerne pas seulement les peintres. Mary Sui Yee Wong qui ajoute des formes synthétiques dans des jardins, recherche également une lumière septentrionale.



Sylvain P. Cousineau



Sylvain P. Cousineau
Autoportrait / Judas, 2001
Huile sur bois



Mei-Kuei Feu



Mei-Kuei Feu
Relocalisation II, 2001
Photographies, verre

Aménagé selon les exigences de sa discipline, le lieu finit par ressembler à son occupant, à devenir « une extension de ma propre personne » constate Pascal Dufaux. C'est pourquoi de nombreux artistes refusent de sous-louer leur atelier pendant leur absence, même si cette absence est longue et se prolonge parfois. Pour Alfredo Abeijon et Mary Sui Yee Wong, l'atelier est trop personnel et si quelqu'un d'autre s'y installe, même temporairement, ils estiment qu'il leur faudra beaucoup de temps ensuite pour se réapproprier psychologiquement l'espace. Ils y invitent rarement des amis ou des visiteurs. L'atelier demeure une retraite, un lieu privé, ce qui entretient en quelque sorte son mythe et son mystère.

EN VOYAGE

Il arrive aux artistes de se déplacer et d'avoir à séjourner dans une autre ville ou

développent d'autres manières de travailler : l'écriture, le dessin et la construction de maquettes deviennent de nouveaux supports à la créativité, des palliatifs pour Alfredo Abeijon, Pascal Dufaux et Éric Lamontagne. Pour la plupart d'entre eux, le voyage apparaît comme l'occasion de prendre du recul. L'atelier n'apparaît donc pas indispensable pour concevoir ou esquisser des projets mais bien pour matérialiser les idées.

LA LUMIÈRE

Selon les conseils de Vitruve que mentionne Léonard de Vinci dans ses carnets, la lumière devrait pénétrer chez les peintres par une verrière orientée au nord afin de rester la plus uniforme possible. Ces recommandations ont-elles encore de l'importance pour les artistes d'aujourd'hui ?

En ce qui concerne la production de l'œuvre, les artistes des *Ateliers s'exposent*

Cependant le respect de la luminosité des couleurs n'est pas partagé par tous les artistes, certains cherchent à réaliser leurs œuvres en fonction de leurs conditions d'accrochage ultérieur. Les modalités de présentation dans les lieux de diffusion de l'art contemporain justifient alors le choix d'une source d'éclairage artificielle. James Newman peint généralement avec deux fluorescents, un blanc et un rouge qui diffusent une lumière proche de celle des éclairages d'exposition. À l'Atelier Clark, Alfredo Abeijon, n'a pas besoin non plus de la lumière du soleil, il préfère atténuer l'éclairage parce qu'il est plus proche du résultat final. Son atelier comprenait d'ailleurs deux grandes fenêtres qui donnaient sur un mur aveugle...

Mais quelle que soit leur discipline, tous les artistes considèrent la lumière naturelle comme un support important de leurs ac-

tivités de création. Du lieu où ils travaillent, ils veulent voir à l'extérieur, disposer d'une ouverture sur le monde propice à la réflexion, qu'il s'agisse de vues sur le Mont-Royal (Michael Merrill) ou sur la ville (Pierre Blanchette, Sylvain P. Cousineau, Éric Lamontagne et Carmen Ruschiensky). À défaut de disposer de cette ouverture, une partie du travail de conception se fera à l'extérieur de l'atelier.

L'ATELIER, LA MAISON

Pourquoi certains artistes séparent-ils leur atelier de leur domicile? La réponse à cette question dépend encore de la spécialité de l'artiste, ainsi que de sa conception de la création.

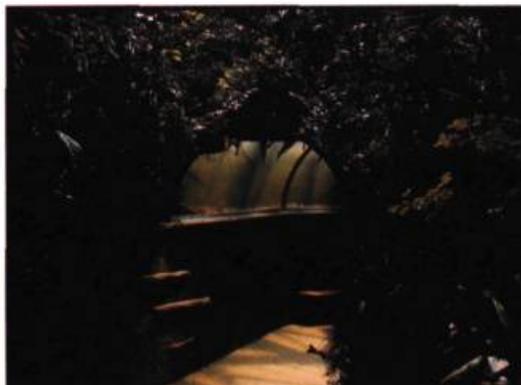
chez les artistes: il peut conduire à l'interruption momentanée de leurs activités. Le problème de l'entreposage est en partie réglé par l'atelier extérieur surtout en ce qui concerne les grands formats: Pierre Blanchette et Jérôme Fortin tirent parti de cette possibilité. Cependant de nombreux artistes traitent les aspects administratifs de leur vie professionnelle à la maison qui leur tient donc lieu de bureau.

Le trajet qui sépare l'atelier de la maison représente une étape préparatoire importante à la création pour Alfredo Abeijon, Jérôme Fortin, Dominique Goupil, Valérie Lamontagne... Le passage des activités domestiques aux activités créatives transite par le parcours à l'extérieur, à pied ou

La plupart imaginent des grands espaces sans divisions du type loft industriel avec des verrières ou une lumière zénithale pour ne pas être distrait par le paysage. Si certains désirent une plus grande implantation dotée de toutes les possibilités techniques imaginables, d'autres au contraire espèrent s'en détacher. Jérôme Fortin rêve d'un autobus-atelier qui lui permettrait de se déplacer tout en évitant l'isolement; Méi-Kuei Feu dont l'art se nourrit de ses rencontres et des espaces qu'elle traverse, ne rêve d'aucun atelier physique idéal: l'atelier lui semble avant tout un lieu psychologique; en refusant toute implantation, elle multiplie donc ses sources d'inspiration.



Isabelle Hayeur



Isabelle Hayeur

La chambre du fard / Innermost Chamber, 2000
Photographie en couleur



Carmen Ruschiensky

Pour Sylvain P. Cousineau et Carmen Ruschiensky, séparer l'atelier de la maison reviendrait à devoir se rendre à l'atelier comme on se rend au travail. Or, l'artiste porte son projet en lui et a besoin de le voir et même de le côtoyer en permanence; c'est pourquoi les deux artistes ont décidé de créer un espace de travail distinct dans leur logement: ils ne se séparent donc pas de leurs œuvres. D'autres comme Andrew Forster et Armand Vaillancourt ont renoncé à tout cloisonnement: chez chacun d'eux, les espaces de vie et de création se confondent.

L'atelier séparé de la maison est défini par James Newman comme un lieu où la vie de famille intervient le moins possible. Il présente l'avantage d'emmagasiner les œuvres terminées hors de la vue des proches. Évidemment, l'accumulation des productions qui ne trouvent pas d'acquéreurs crée un sentiment d'impuissance

à bicyclette, nécessaire à la préparation mentale. Cette caractéristique se retrouve même chez des artistes comme Isabelle Hayeur et Andrew Forster dont l'atelier est intégré à la maison. L'importance à accorder au déplacement quotidien se rapproche des conseils de Léonard de Vinci: marcher dans la campagne pour stimuler l'inspiration...

LE PARFAIT ATELIER

Idéalement ce trajet serait court. Peut-être se limiterait-il à un étage à monter. Quand on demande aux artistes de décrire leur atelier idéal, beaucoup parlent d'un duplex avec l'atelier à l'étage; ils le situent presque toujours à Montréal, jamais trop loin: à moins d'une heure de route pour ceux qui rêvent d'une grange transformée en atelier. La proximité des services, des lieux de diffusion, des autres artistes, des cafés motivent en grande partie leur choix.

Alors, qu'advient-il de l'idée romantique de l'atelier véhiculée par le cinéma? Au regard de ces rencontres, on s'aperçoit qu'il prend des formes multiples qui répondent directement à la discipline de l'artiste. À Montréal en ce début du XXI^e siècle, l'atelier tend à se fragmenter, se multiplier ou parfois se dématérialiser selon les projets de chacun. Alfredo Abeijon et Pierre Blanchette n'imaginent pas un travail sans atelier, parce qu'ils produisent des objets, alors que Valérie Lamontagne et Isabelle Hayeur transfèrent l'atelier à leur ordinateur. C'est cette riche multiplicité qu'un événement comme les *Ateliers s'exposent* peut dévoiler. □